Par quatre chemins

Nikolas Fouré, Benoît Laffiché, Angélique Lecaille, Samir Mougas

Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc
20 juin – 18 octobre 2015

Par quatre chemins

Nikolas Fouré, Benoît Laffiché, Angélique Lecaille, Samir Mougas

L'exposition *Par quatre chemins* propose un parcours à la découverte de quatre univers artistiques singuliers, issus de la scène bretonne. D'un premier abord assez éclectique, cette sélection témoigne d'une richesse et d'une vivacité de création commune. Un regard attentif permet de déceler quelques chemins de traverse les reliant, d'inspiration réelle ou fictionnelle, scientifique ou portant sur un certain état du monde.

Vestibule

SAMIR MOUGAS

Né en 1980 à Muret (France)
Vit et travaille à Rennes (France)

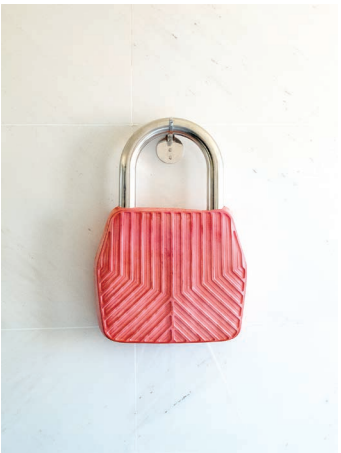
Le travail de Samir Mougas se situe à la croisée de la peinture et de la sculpture, où volumes et couleurs tiennent une place de choix. Générateur de figures abstraites, l'artiste puise son vocabulaire plastique dans le domaine industriel, dans l'imagerie populaire comme dans la littérature. Epurées ou détournées, dessaisies de leur contexte initial, ces formes devenues sculptures ou objets muraux occupent une nouvelle place vacante que le visiteur pourra investir de sa propre histoire. Si les figures dessinées par l'artiste ont une origine bien précise et un ancrage dans le réel, leur reconnaissance par le spectateur ne constitue pas l'ambition majeure de l'œuvre. Le titre retenu ne revêt pas davantage un rôle d'indice quant à une interprétation dirigée ; il ouvre une autre voie vers la coexistence des signes. Son projet, en ce sens, s'apparente à « l'œuvre ouverte », notion développée en 1962 par l'essayiste Umberto Eco. Une œuvre plurielle, « un message fondamentalement ambigu », une réserve inépuisable de significations, une matière inachevée, une constellation infinie.

Samir Mougas, *Fumeur noir*, 2013, collection Frac Bretagne © Samir Mougas

Fumeur noir a été produit lors d'une résidence de Samir Mougas à Alençon. Le point de départ est un ensemble de moules trouvés dans une fonderie désaffectée. Conçus avant l'informatisation de l'usine, ils ont été fabriqués à la main avec une très grande précision, les rapprochant selon l'artiste de sculptures. Une première série est née à partir de ces objets, puis *Fumeur noir*, combinant une base géométrique minimale et l'archétype d'une cheminée industrielle. Le traitement coloré de la surface à l'aspect chamarré rappelle celle d'une des plus belles parures de grenouilles dendrobates du bassin amazonien.
Le titre, quant à lui, est le nom donné à des monts hydrothermaux qui apparaissent au fond des océans pour évacuer à très haute température des matières gazeuses.
Ces cheminées font par ailleurs se développer

un écosystème d'une grande richesse. Enigmatique, *Fumeur noir* illustre bien l'univers de Samir Mougas marqué par l'hybridation des cultures et des savoirs : artisanat, industrie, zoologie, géologie.

Conçue à Taïpei, *Untitled* cultive encore le métissage par l'association des objets qui en sont la source. Cette œuvre se compose de l'empreinte de deux tapis de voiture, au relief très marqué en réponse aux violents orages de la région, et d'un fragment de pare-buffle en acier inoxydable. Loin du monde de l'automobile, leur combinaison évoque davantage une typologie d'objets usuels, tel un cadenas ou un sac à main reposant sur une patère. Le plâtre coulé d'un trait dans le moule de fortune conçu par l'union des tapis est saturé d'un colorant rose, le parant d'une tonalité « girly ».



Samir Mougas, *Untitled*, 2014 © Samir Mougas

À partir d'un répertoire quotidiennement enrichi, Samir Mougas en recycle constamment les éléments, glissant du dessin à l'objet, en les travaillant informatiquement. Il détourne ses propres réalisations, refusant de les considérer comme définitives et pérennes. *Sans titre* réactive le motif d'une croix, réalisée plusieurs années auparavant grâce à un logiciel de modelage disponible sur les téléphones portables. Le croquis change d'échelle, prend de l'épaisseur pour devenir une sorte de bas-relief.

De même, *Sans titre* fait de deux triangles accolés, provient d'une recherche antérieure menée autour de figures découpées dans du papier. La forme obtenue, construite sur des obliques, contraste avec le réseau de points alignés selon une grille orthogonale.
Il en résulte une déstabilisation du regard qui peine à retrouver l'équilibre de l'ensemble.
Tout comme *Fumeur noir*, la surface est composée d'accumulations de couches de matière teintée dans la masse et d'abrasions progressives par ponçage, laissant réapparaître le quadrillage de points.

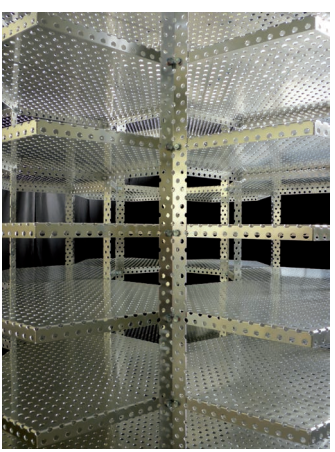
Malgré des métamorphoses successives et leur caractère souvent hétérogène, les œuvres de Samir Mougas s'organisent cependant en familles, qui même recomposées, peuvent avoir une base formelle identique. Ainsi le cercle apparaît-il régulièrement dans des configurations multiples. L'orbe, trajectoire circulaire décrite par un corps, mais aussi phénomène lumineux observé sur certaines photographies, est déclinée dans une série de pièces dont *L'orbe verte*. Celle-ci repose sur un jeu de construction, elle est composée de plusieurs morceaux, et de textures colorées qui déstructurent l'identité visuelle du cercle.
D'autres variations s'apparentent à des disques chromatiques ou à des outils de perception spatiale comme *The grid*.
Deux réseaux de lignes superposées se déploient, l'un en faisceau depuis le centre de la surface, l'autre selon un rythme horizontal.
Il en résulte un effet de profondeur similaire aux procédés de représentation de l'espace en perspective élaborés à la Renaissance.

Salle du rez-de-chaussée

NIKOLAS FOURÉ

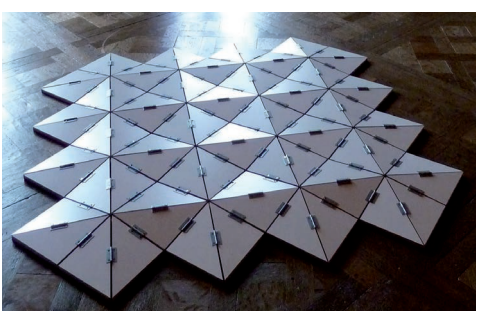
Né en 1976 à Saint-Nazaire (France)
Vit et travaille à Rennes (France)

La pratique de Nikolas Fouré se nourrit des valeurs de la répétition et de l'amplitude des variations. Mêlant monde vivant et technologie, il base son travail sur le dessin, qu'il peut décliner en volume, en composition performative ou en installation. Il répète des actions simples (empreinte d'un tampon encreur, suite de traits de crayon, assemblage de modules géométriques), jusqu'à épuisement du support et saturation de l'espace, provocant le renversement des repères et les jeux de nuances. Toujours identiques mais jamais tout à fait semblables, les motifs, manuscrits ou manufacturés, admettent une dimension aléatoire qui ouvre sur une forme sensible de récit. L'énergie du labeur prend ainsi une valeur légère et poétique quand la rigueur du geste fait place à l'harmonie du rythme et l'équilibre du tout. De ces protocoles de travail que l'artiste s'impose, naît un rapport étiré au temps que le spectateur saisit à son tour au fur et à mesure de la perception fine de l'œuvre.



Nikolas Fouré, *Bug Data* (détail), 2014
© Nikolas Fouré

Bug Data, réalisée dans le cadre d'une résidence au Lycée Jean Caillaud à Ruelle-sur-Touvre, combine diverses données inspirées par l'environnement numérique, avec ses composants, ses infrastructures, ses procédés mais aussi ses accidents.
Le projet originel de la sculpture s'inspire du silicium, l'un des matériaux essentiels à l'électronique et, après l'oxygène, le corps le plus abondant dans la croûte terrestre, dont la structure dévoile une base hexagonale.
Tel un plan masse, ce contour étoilé se déploie verticalement en dix étages, par la répétition de la forme originelle. Cette présence architecturale fait écho aux data centers, ces nouvelles unités habitées par des machines qui ne sont en réalité que de gigantesques « étagères » où sont archivées des milliards de données numériques. Chaque module de la sculpture est fait de six plaques d'aluminium perforées, qui rappellent à leur tour les premières cartes des ordinateurs. La trame des trous dessine un motif, une vibration visuelle générée par programmation informatique.
Cette phase de production automatisée est troublée par un bug, humain et désiré, engendré par les élèves chaudronniers du Lycée Jean Caillaud. Chaque plaque hexagonale compte une perforation en moins. En dépit de l'usinage en série, les soixante plaques se révèlent toutes uniques.



Nikolas Fouré, *Le motif dans le tapis*, 2012
© Nikolas Fouré

Le motif dans le tapis emprunte son titre à une nouvelle d'Henri James fondée sur une énigme, la vaine recherche du sens caché d'un roman par un critique littéraire. Nikolas Fouré en retient le principe de l'incapacité du seul

regard à déchiffrer le mécanisme d'une œuvre. Il conçoit ainsi un assemblage de triangles qui, une fois plié, semble être la base d'un volume à construire mais se révèle finalement impossible à monter.
Le titre souligne d'ailleurs cette impasse puisque le mot « aporie » - difficulté à résoudre un problème - y est associé. Pour suggérer davantage une sensation de volume, le tapis en relief repose sur de petites boules de couleur placées à chaque étoilement.

Nikolas Fouré, *Fontaine*, 2013
© Nikolas Fouré

Fontaine ressemble, a priori, à un tronc d'arbre évidé. A bien y regarder, le volume circulaire est en réalité un octogone en bois, posé sur deux tréteaux. La totalité de sa surface extérieure est travaillée par recouvrement au stylo bille bleu. De façon précise et méticuleuse, les tracés suivent le réseau des nervures du bois et constituent une sorte de grille.
Entre sculpture dessinée et dessin sculpté, *Fontaine* pourrait faire écho à certaines représentations du territoire, à la cartographie. Son titre évoque d'ailleurs à la fois la nature, la source, l'objet architectural qui balise le paysage et l'un des plus célèbres *ready-made* de Marcel Duchamp.

Nikolas Fouré, *Cernes*, 2014, collection Frac Bretagne
© Nikolas Fouré

Cernes, Lame, Synchrone et *Calcaire* s'inspirent de modèles naturels, qu'il s'agisse de phénomènes climatiques ou d'éléments du paysage. La pratique de Nikolas Fouré s'articule autour des modes de représentation du réel que contrecarre un vocabulaire plastique propre à l'abstraction : trait, ligne, formes géométriques. Ce remplissage journalier se décline en mouvements spiralés à densités variables. La trace est ainsi un motif récurrent qui conserve la mémoire du geste et celle du temps consacré à cette activité, à la fois espace et temps.
Mesures reprend le même protocole, la même rigueur avec l'usage du tampon encreur en lieu et place du crayon.

ANGÉLIQUE LECAILLE

Née en 1975 à La Ferté-Macé (France)
Vit et travaille à Rennes (France)

Les œuvres d'Angélique Lecaille s'imposent par leurs proportions, paradoxalement en contraste avec son médium de prédilection, le dessin. Couvrant de grandes surfaces à la mine de plomb, elle fait exister un univers que l'on ne saurait assurément situer géographiquement, entre récit d'anticipation et restitution d'un passé historique, dont la précision et la justesse du tracé laisse cependant croire à une possible vraisemblance. La densité du noir, maîtrisé et dompté, irradié par la lumière, relève d'une virtuosité de la technique, synthétisée dans la grande précision de ses sujets, des paysages saisissants, tourmentés, où les éléments semblent se déchaîner, et où la figure humaine paraît à jamais absente.

Angélique Lecaille, *Petra*, 2013 (détail), collection Frac Bretagne © Angélique Lecaille

Il en est ainsi dans *Petra*, où la menace apocalyptique est encore palpable.
Ce diptyque, conçu lors de la résidence qu'Angélique Lecaille effectue en 2013 à l'Aparté, lieu d'art contemporain situé sur le domaine de Trémelin, se fonde sur la découverte du site paysager. L'étendue d'eau, les berges, les vallons et les arbres terrassés y font ainsi directement écho, et évoquent également un moment particulier de son histoire : les dégâts occasionnés par la tempête Petra durant l'hiver 2013.

Si l'artiste s'inspire de la réalité, elle entremêle aussi à ses observations des détails issus de ses collectes d'images, parmi lesquelles celle qu'elle a consacrée aux peintres romantiques allemands. Fantasmée, la représentation vogue entre imaginaire et réalité, abstraction et figuration. Des figures géométriques telles
ces monochromes noirs, éclipsent au premier plan la clairière dévastée. Elles colonisent également le format, séparé en deux cadres quasi accolés.

Le format en losange de *Monument Land* induit l'idée d'une représentation en perspective, cheval de bataille de Lorenz Stoër, graveur bavarois du XVIIe siècle. Celui-ci renouvela les traités alors à la mode en insérant dans des panoramas intemporels et mystiques, des polyèdres variés. Angélique Lecaille combine des références à l'artiste allemand et une certaine esthétique New Age. L'apparition surnaturelle d'un volume géométrique en apesanteur s'élevant au-dessus d'un paysage indéchiffrable, baigne dans une lumière éclatante. Celle-ci, qui découpe les ténèbres par le haut de l'image, peut rappeler une représentation allégorique du Saint Esprit, qu'accentue le traitement biseauté du cadre.

Pour obtenir ces volumes, Angélique Lecaille procède par soustraction et adjonction successives. Si elle étale sur l'ensemble de la feuille de la poudre graphite au chiffon, elle vient ensuite composer l'image à l'aide d'une gomme qui permet le retour du blanc, tandis que les parties géométriques naissent de l'utilisation de papiers découpés qui agissent comme des masques.

Angélique Lecaille, *Nébuleuse*, 2013,
© Angélique Lecaille

Nébuleuse ouvre le champ de la représentation vers d'autres états de la nature, vers un ailleurs plus vaporeux. L'artiste se dégage du corps à corps avec le monde terrestre, la matière solide pour s'attacher au gazeux.
Les sculptures en bois sablé ou brûlé, semblant tout droit extraites de ses dessins, pourraient aussi attester de la véracité de ce paysage étrange et singulier, si ce n'est ce choix du noir, contrasté et nuancé à l'infini, qui opère une distance entre le spectateur et l'œuvre.
La matière même de l'œuvre semble sortir de l'espace du cadre et conquiert le sol à travers les deux poutres massives de *Geometric Landscape.* Ces monolithes abstraits et monochromes relèvent de la technique ancestrale japonaise du bois brûlé (Shou-Sugi-Ban), la carbonisation ayant pour effet l'imperméabilité et l'imputrescibilité.
La destruction par le feu devient dès lors la source même de la construction.
Ce renversement est également sensible dans la salle d'exposition où, pour l'artiste, les sculptures ne sont autres que des dessins dans l'espace. L'œil du spectateur ricoche ainsi d'un médium à un autre, de paysage en paysage.

Angélique Lecaille, *Tectites*, 2015
© Angélique Lecaille, crédit photo : Marc Domage

Les *Tectites*, oblongues et noires, d'une matité poudrée, se fondent sur la collection de curiosités géologiques de l'artiste.
Les tectites ou larmes de la terre sont des fragments de roches fondues, expulsées du sol lors d'un impact de météorite. Il s'agit d'un matériau initialement mou qui se fige par la suite au contact de l'air. Ce qui intéresse tout particulièrement Angélique Lecaille est le rapport aux éléments extra-terrestre qui participent à une nouvelle construction du paysage. Paradoxalement, elle choisit le bois pour évoquer la minéralogie. Les veines du frêne, suite au sablage et à l'application d'une teinte noire, suggèrent une matière rocheuse, des couches géologiques. Leur installation dans l'espace, posées en un équilibre précaire font écho à ces pierres tombées, au hasard des phénomènes naturels.

Étage

BENOÎT LAFFICHÉ

Née en 1970 à Saint-Malo (France)
Vit et travaille à Lillemer (France)

Le terrain de travail de Benoît Laffiché est à l'échelle de la planète entière. Parcourant divers territoires de par le monde, il voyage à la rencontre des habitants du « village global » et tente de comprendre les enjeux de la mondialisation, les problématiques liées à l'époque postcoloniale, les contrastes Nord/Sud. Ni documentaires, ni reportages, ses films témoignent de l'altérité et prennent pour sujet les mouvements migratoires, l'économie, à l'aune du système géopolitique contemporain. Après de longs mois de recherche et de rencontres successives, d'intégration dans le quotidien d'un groupe d'hommes et de femmes, l'artiste transmet l'histoire de territoires singuliers, qui cristallisent en leur sein des enjeux majeurs liés à l'espace et au temps.

Cité Airform de Terme Sud, 2014, collection Frac Bretagne © Benoît Laffiché

Le projet *Cité Airform de Terme Sud* a pour origine une séquence issue du documentaire de Chris Marker et Alain Resnais, *Et les statues meurent aussi* (1953). Celui-ci, longtemps censuré en raison de sa charge subversive, se fonde sur l'interrogation suivante : « Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'Homme alors que l'art grec ou égyptien se trouve au Louvre ? ».
Les réalisateurs y dénoncent un manque de considération pour l'art africain dans le contexte de colonisation des années cinquante, un art colonisé y compris par les regards d'occidentaux. Dans ce film, une brève séquence basée sur des images d'archives, présente une vue aérienne d'un nouveau lotissement de Dakar : la Cité Ballons de Ouakam, construite au milieu des années cinquante pour loger les fonctionnaires de la base aérienne voisine appartenant à l'armée de l'air française.

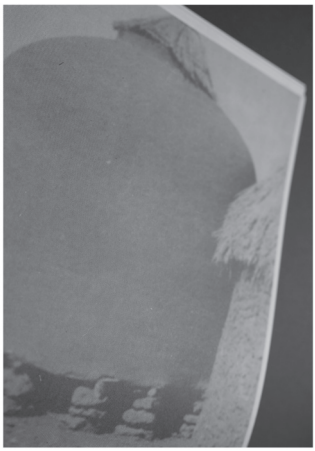
Benoît Laffiché s'intéresse tout particulièrement à la genèse de cette cité et à sa prétendue source africaine. En effet certains textes ont altéré l'origine du projet en suggérant que la forme moderniste des maisons, moulées en béton sur une structure gonflable, avaient pour source les habitations traditionnelles Peuls de la région du Fouta au nord du Sénégal, caractérisées par des cases arrondies. Mais de fait, l'architecte américain Wallace Neff n'a pour unique impératif que l'urgence de construire à bas coût et ne semble aucunement séduit par les constructions indigènes.

Lors de ses recherches, Benoît Laffiché découvre au service des cadastres le nom initial de ce quartier : « Cité Airform de Terme Sud ». Voilà le nom de baptême du projet.

Le film *Airform* retrace la vie quotidienne des habitants des quelques maisons demeurées dans leur configuration première. Seule la création de la mosquée attenante a transformé en partie la disposition initiale. Les plans séquences successifs contournent discrètement les résidences et livrent la chronique de vie de leurs propriétaires : l'usage de la cuisine partagée, la vie des femmes, les jeux des enfants, le jour de la grande prière où tous se recueillent sous les fruitiers de la cour…

Benoît Laffiché insère à son tour, en écho au film de Chris Marker et d'Alain Resnais, la vue aérienne du lotissement lors de sa livraison, cette intégration agissant tel un fantôme.
Un autre type de collage clôture le film avec l'apparition d'une phrase composée par l'artiste, inspirée des contes peuls et

évoquant les origines : « Les royaumes du soleil et de la lune s'étendaient à perte de vue. Le premier poisson venait d'apparaître ». Que ce serait-il passé si ce territoire n'avait pas été colonisé ?
La modalité de présentation instaure une distance avec le réel et permet au spectateur d'opérer son propre montage en se déplaçant dans l'espace. Benoît Laffiché a conçu un dispositif s'inspirant du cloisonnement des maisons ballons sur lequel il appose une image imprimée qui engendre une certaine perturbation dans la lecture du film.
Ce trouble est accentué par le sujet représenté, un document d'archive figurant une case du Fouta. L'artiste met ici en scène la juxtaposition des cultures induite par la colonisation.



Benoît Laffiché, *Cité Airform de Terme Sud 2014,* (Poster : détail du catalogue de l'exposition *L'AOF, de la création à la balkanisation, 1895-1960*, édition Direction des Archives du Sénégal, Dakar, 1995)

Le projet *Airform de Terme Sud* s'attache à donner une nouvelle perception de l'architecture de Wallace Neff et à illustrer la mémoire de la colonisation inscrite dans le quotidien des habitants de la Cité Ballons de Ouakam, rythmé par la religion musulmane et le bruit sourd de la base aérienne.

SAMIR MOUGAS

Expositions individuelles

2014
Let'sPlay, Ecole Européenne Supérieur d'Art de Bretagne, Rennes
FACTOR802.148, Agence Kraft Architectes, Rennes
2013
[sans titre], Les Bains-douches lieu d'art contemporain, Alençon
2012
Ex Ovo Omnia, galerie Toutouchic, Metz
2011
Le Planétarium, Commande du Centre Pompidou, Metz
2010
Devices of paranoia, galerieACDC, Bordeaux
Programme #2 (DAF-NPAI), DAF, Nantes

Expositions collectives

2015
Tu nais, *tuning*, *tu meurs*, Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne
2014
L'écho / ce qui sépare (...) - Frac Pays de la Loire, Carquefou
L'avant-garde est-elle (*toujours*) *bretonne* ? Atelier d'Estienne, Pont-Scorff
Peindre #2, galerie Mica, Rennes ; Le Volume, Vern-sur-Seiche
2013
Nuit Blanche - Hôpital d'Instruction des Armées Legouest, Metz
.DOC, Galerie Edouard Manet, Gennevilliers
Les douceurs du péché, Frac Provence Alpes Côtes d'Azur, Marseille
2012
Gisement & extraction, 40mcube, Rennes
Never Ending Object VII, Biennale de Belleville, Paris
2011
Colonial Jelly, Lieu Commun, Toulouse
Ils chantent et ils jouent, les gens entrent, la Maison des Arts, Grand-Quévilly
Ne jamais remettre à demain ce que l'on peut faire à une seule, La Graineterie, Houilles
RN 137, l'Atelier, Nantes ; 40mcube, Rennes
Vern Volume, Le Volume, Vern-sur-Seiche
2010
Artist's Books, Roger Vandaele Editie, Anvers, Belgique
Collection Permanente, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen

NIKOLAS FOURÉ

Expositions individuelles

2015
A+A=(cG+nF)M3, production l'atelier RK, Le Mètre Cube, Montignac
2014
Dessins, chez Luc et Emmanuelle, La Rochelle
La convergence des Pôles, production Art4context, Centre d'Art Le Quartier, Quimper
Les concepts sont des monstres, La Gâterie, La Roche-sur-Yon
2013
Big Datas, galerie des Petits Carreaux, Paris
Horizon vertical et stéréotypie, Halle Nord, Genève, Suisse
Passer, L'attrape-couleurs, Résonance Biennale de Lyon, Lyon
2012
Claustra & Boarding gate, Fondation Bon Sauveur, Bégard, coproduction Itinéraires Bis
Forêt numérique, Collège des Livaudières, Loudéac
Recherche élémentaire d'une géométrie affective, galerie RDV, Nantes
2011
Ici nous sommes, Centre Médico Pédagogique, Rennes
Lèche-vitrine, La Vitrine, Centre Est-Nord-Est, Saint-Jean-Port-Joli, Québec, Canada

Expositions collectives

2015
60ème Salon de Montrouge, Montrouge
Constructions, galerie des Petits carreaux, Saint Briac
Secondes Vies, Musée de la FFT, Roland Garros, Paris
Topographies, Festival Une Partie de Campagne, Saint Briac
2014
Salon Drawing Now Espace Commines, Paris, (en focus pour la galerie des Petits Carreaux)
Le village à 20 ans #1, Bazouges-La-Pérouse
Offline, Cité de la Mode et du Design, Paris
Pense-bêtes, galerie de Roussan, Paris
Transparences, galerie des Petits carreaux, Saint Briac
Une partie de campagne, galerie des Petits Carreaux, Saint Briac.
Un premier regard : œuvres du Fdac, bâtiment des archives, Rennes

2012
Echelles 2, Le Village, Bazouges La Pérouse
Le baiser papillon, Château de Goulaine
Multiples # 4, galerie RDV, Nantes
Paper Tigers, CLA, Université Rennes 2

ANGÉLIQUE LECAILLE

Expositions individuelles

2015
Ecoute dans le vent, les buissons en sanglots, galerie melanieRio, Nantes
Quand le soleil voulait tuer la lune, Lendroit, Rennes
2014
After Dawn, L'aparté, Iffendic
2011
Je suis une île / I am an island, Chapelle des Calvairiennes, Mayenne
2006
Un monde flottant / A floating world, galerie Rapinel, Bazouges la Pérouse
2005
Ukiyo-e, galerie du Grand Cordel, Rennes

Expositions collectives

2015
Salon Drawing Now, Carreau du Temple, Paris (galerie melanieRio, Nantes)
Les Passagers, pad/ la cabine, Angers
2014
Salon Drawing now, Carreau du Temple, Paris (galerie melanieRio, Nantes)
Figure(s) & paysage(s), Domaine de Kerguéhennec, Bignan
Lieux dessinés, galerie White Project, Paris
2013
ArtParis ArtFair 2013, Grand Palais, Paris (galerie melanieRio, Nantes)
Cairn, Galerie melanieRio, Nantes
2012
Dead Cities, Galerie melanieRio, Nantes
2011
Echelle 2, Atelier Dupuis, Rennes
RN 137, Zoo Galerie, Nantes ; 40mcube, Rennes
2009
Architectures Transitoires, parcours contemporains, Fontenay-le-Comte
L'ombre, *l'écho*, *le reflet*, Centre d'art contemporain la Criée, Rennes
Nuit blanche, musée du château de la ville, Mayenne
2006
Terminator, le château, 40mcube, Rennes
2005
Jolie Môme, Chapelle des calvairiennes, Mayenne

BENOÎT LAFFICHÉ

Expositions individuelles

2014
Vasanthi & Vani Theaters, Frac Franche-Comté, Besançon
2011
Déplier, Centre d'art contemporain La Criée, Rennes
Sathish - Alessandro, L'Aparté, Iffendic ; Lendroit, Rennes
2006
De Port Blair à Port Blair 3, Lendroit, Rennes
Lighthouse, [intervention dans l'espace public] Centre d'art contemporain La Criée, Rennes
Sud Schengen, [exposition dans l'espace public], Saint-Brieuc ; [festival «Paroles d'hiver»] Espace Victor Hugo, Ploufragan

Expositions collectives

2013
Stadium, Arc en rêve, Bordeaux
The secret sea, Onomichi City Museum of Art, Onomichi, Japon
Ulysses, *l'autre mer*, Frac Bretagne, Rennes
Ulysses, *l'autre mer*, Abbaye, Landévénnec
2012
25 printemps Venez voir, Centre culturel le Triangle, Rennes
Artothèque éphémère, Musée départemental du Sel, Marsal
Dakar life, Biennale d'art contemporain, Dakar, Sénégal
Limites, Le cap, Ville de Saint-Fons, Grand Lyon
2011
Le stade de l'art, Festival Hors-Piste 2011, Centre Georges Pompidou, Paris
2010
Frontière(s), Conseil général de Loire Atlantique, Nantes
Nulle part est un endroit, Centre photographique, Ile-de-France, Pontault Combault
Strait of Gibraltar, Itinéraires bis, Église, Plouguernével
2009
En vue … des manières de voir, Centre d'Art Passerelle, Brest
La boca, en collaboration avec weareqq, Oficina 26, Rosario, Argentine
Sud Schengen, Nuit Blanche2, Metz

Par quatre chemins

Nikolas Fouré, Benoit Laffiché, Angélique Lecaille, Samir Mougas

Musée d'art et d'histoire, Saint-Brieuc

Exposition du 20 juin au 18 octobre 2015

Musée d'art et d'histoire
Cour Francis Renaud
Rue des Lycéens Martyrs
22000 Saint-Brieuc
Tél. : 02 96 62 55 20
musee@mairie-saint-brieuc.fr
www.mairie-saint-brieuc.fr

HORAIRES D'OUVERTURE
du mardi au samedi de 10h à 18h
dimanche et jours fériés de 14h à 18h

ENTRÉE LIBRE

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES À 16H
Tous les samedis du 1er juillet au 31 août
samedis 27 juin, 26 septembre et 17 octobre

VISITE SANDWICH
Jeudi 8 octobre à 12h30

VISITES ACCESSIBLES (dates à confirmer)
Visite accessible aux personnes malentendantes et sourdes (boucles et interprète LSF)
Visite accessible aux personnes malvoyantes et aveugles

ATELIERS D'ÉTÉ POUR LES 7-12 ANS
Tous les jeudis du 14 juillet au 15 août de 14h à 16h
Programme disponible sur demande à l'accueil du musée
Inscription obligatoire

LES P'TITS LECTEURS AU MUSÉE
EN PARTENARIAT AVEC LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES
Samedi 25 juillet de 10h30 à 13h30 : installation de la Bibliambule en partenariat avec la Villa Rohannec'h – Conseil Départemental des Côtes d'Armor
Samedi 29 août de 15h à 18h

Pour plus d'informations, un dossier documentaire et un livret jeux pour les plus jeunes sont disponibles à l'accueil.

Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne) et de la ville de Rennes.
Le Frac Bretagne est membre des réseaux Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et ACB, art contemporain en Bretagne.

Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19, avenue André Mussat
CS 81123
F—35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
contact@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr